JEAN RICHEPIN 1849–1926

Pour nos poilus

O soldats, créateurs de l'Aube qui va naître,
Le chant que l'on vous doit, où prendra-t-il son être ?
Quel miracle dira le vôtre, en vérité ?
Pour l'hosanna par tant de gloire mérité
Et qui dans tous les cœurs enfle vers vous son onde,
Quelle voix est assez éclatante et profonde ?
Qui donc l'entonnera, cet hymne à votre nom,
Dont chaque mot serait comme un coup de canon ?
Les poètes de tous les temps, toute la terre,
Les plus hauts, les plus grands, ici n'ont qu'à se taire.
Le seul devoir, pour eux aussi bien que pour nous,
C'est, devant vous, soldats, de tomber à genoux,
Gueux en prière, dont les voix humbles et basses
Marmonnent dans les pleurs des actions de grâces.
Car leurs héros, qu'ils soient de naguère ou jadis,
Et même ceux qu'ils ont rêvés, les Amadis,
Les Roland, les Achille, et même ceux encore
Que la réalité de leurs exploits décore,
Les rendant plus héros que les héros rêvés,
Même ceux-là, par qui, vivants, furent sauvés
Les peuples du Pæan et de la Marseillaise
Aux jours de Salamine ou de Quatre-vingt-treize,
Même cet éternel honneur du genre humain,
Ceux-là, ne seront plus que fantômes demain
Au prix de vous, soldats de la guerre nouvelle
Où la suprême foi du monde se révèle.
Car vous, ô nos héros, vous vous battez comme eux,
Mieux presque, dépassant leurs traits les plus fameux,
Les plus sublimes, dans la fougue ou l'endurance ;
Et non pour un pays seulement, notre France,
Mais pour l'humanité tout entière, qui croit,
Avec vous, désormais, au triomphe du Droit,
A l'abolition enfin des tyrannies,

A la fraternité des nations unies
Dans l'attente de leur paradis ici-bas
Quand sera morte celle au baiser de Judas.
Car c'est contre elle et ses monstrueuses alarmes,
Soldats de mon pays, que vous êtes en armes ;
C'est pour rendre à tous les pays leurs libertés
Qu'en défendant la vôtre, ô preux, vous vous battez ;
Et c'est votre drapeau qui lui sert de bannière,
A la Croisade qui doit être la dernière,
Avant que nous brisions la porte en diamant
Du Saint-Sépulcre où gît la Belle-au-Bois-dormant
Que vous seuls aurez su rappeler à la vie,
La Paix, la douce Paix, souriante, ravie,
Juste, sainte, et cela pour toujours, pour toujours !
La voilà, votre gloire, ô soldats de nos jours,
Plus grands que les héros passés, les dieux eux-mêmes,
Oui, ceux de tous les temps et de tous les poèmes,
Puisqu'ils n'avaient pu vaincre, eux, que leurs ennemis,
Fût-ce Héraclès, dompteur des vieux monstres soumis,
Fût-ce Napoléon, l'Héraclès militaire ;
Tandis que vous, soldats, vous aurez mis par terre
Le monstre universel, à jamais renaissant
De ses propres fureurs que soûlait notre sang,
L'éternelle Ennemie, ayant fait son domaine
De notre pauvre terre aux prés de chair humaine
Qu'elle broutait, broutait, et broutait jusqu'au ras.
Hardi, donc, nos poilus ! Voici qu'entre vos bras
La Bête rouge étouffe et qu'à son mufle pâle
Monte un rugissement qui déjà semble un râle.
Courage ! Et sur vos fronts vont fleurir des lauriers
Plus splendides que ceux des plus fameux guerriers,
Vous dont le pur renom rendra le leur vulgaire ;
Car ce que vous aurez tué, vous, c'est la Guerre !